
EDITORIAL

A Dijon, au cours du trimestre passé, le XVII^e siècle fut à l'honneur. Le dimanche 25 septembre, hommage à Bossuet avec discours à la cathédrale retransmis sur « France-Culture » ; le 11 octobre, discours d'un professeur de l'Université de Clermond-Ferrand invitée par l'Académie, sur le thème : « Une politique de la foi : la théorie et l'expérience de Bossuet » ; les 2 et 3 décembre, colloque de l'Université sur le XVII^e siècle avec exposition, à la bibliothèque municipale, des ouvrages rares de Bossuet.

La religion « officielle » de notre pays, c'est le catholicisme. Elle fait partie intégrante de notre culture, de notre histoire — des « grands moments » de notre histoire ! Nous voudrions que la religion soit autre chose qu'une image d'Epinal, qu'une bonne amie de la philosophie ou qu'une panacée mystique des Saints, des Artistes et des Théologiens, et l'on nous traite de sectaires fanatiques. La religion du Christ, ça doit être autre chose qu'un beau fleuron de notre histoire, mais nos grands esprits nous interdisent de le penser, sous peine « d'anathème culturel ». Nous voudrions parler de la religion chrétienne telle qu'elle était conçue par les premiers disciples du Christ, et l'on qualifie notre religion d'obscurantisme. Nous voudrions nous exprimer sur FR 3, et l'on nous fait remarquer, avec, d'ailleurs, une grande gentillesse, que nous ne sommes pas une religion « officielle ».

Au XVII^e siècle, nous pensions être le centre du monde civilisé. Nous pensions être la « fille aînée de l'Eglise ». Bossuet jetait l'anathème sur le théâtre et la philosophie pour ramener notre roi dans le bon chemin. C'est ainsi que Louis XIV, « fils aîné de l'Eglise », dut compenser sa haine du Pape (haine toute politique !) par quelques évidences de son zèle catholique : on voulut exterminer les Huguenots, sinon les convertir par la force. On révoqua d'Edit de Nantes. L'alliance tant voulue s'était donc réalisée par le jeu des intrigues politiques : Versailles et le Vatican se donnaient la main pour retenir captives ces innombrables consciences qui auraient tant voulu se rapprocher de la religion instituée par Jésus-Christ.

Le XVII^e siècle a donc su maintenir sur son trône celui qui se dit Saint-Père. La conscience du peuple français est restée, dans une large mesure, prisonnière de l'hallucinant spectacle qui entoure toute sa personne : spectacle de son autorité religieuse, de sa cour, de ses décrets, de son infaillibilité, de son rôle politique.

En cette fin du XX^e siècle, le mouvement de **RESTAURATION**, qui est présent dans le monde entier, qui n'est ni catholique ni protestant, qui compte des millions de chrétiens, qui plaide pour un christianisme sans dénominations et sans traditions humaines, est nécessairement considéré comme une de ces « nouvelles sectes » venues de l'étranger. Qu'on se détrompe : ce mouvement n'a pas pris naissance en Amérique ; il n'est pas dirigé depuis New York ou Los Angeles. Il est né en Ecosse, en Irlande, en Espagne, en France, en Allemagne, en Suisse, en Belgique, en Italie, dans le cœur de milliers de croyants, à la prédication de la Parole de Dieu. Dans ce mouvement, il n'y a pas de « Directeurs » et de « Pères » : tous les chrétiens sont frères et le plus grand honneur qu'on puisse avoir est de servir autrui. Dans ce mouvement, il n'y a pas de « lavages de cerveaux » à la manière des nouvelles sectes. La Bible seule a son mot à dire : lorsqu'elle parle, il faut croire et agir. Lorsqu'elle se tait, il faut se taire. Et lorsqu'elle parle, il ne suffit point d'éviter ce qu'elle interdit, il faut faire ce qu'elle prescrit. « Si l'on comprend ce qui est vrai, pensait Zwingli, on discernera ce qui est faux ».

Ne regrettons surtout pas les titres de « Catholique » et de « Protestant » qu'on nous refuse. Ne cherchons pas à ressembler, par les manières et le costume, au clergé de ces Eglises. N'ayons pas honte de porter le nom de Christ, alors même que nous sommes imparfaits, car c'est à ce nom, et non à celui de Luther ou de Jéhovah, que tout genou fléchira et que toute langue confessera que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire du Père ! (Phil. 2 : 10). Nous sommes l'Eglise du Christ car c'est Christ qui nous a purifiés par le baptême d'eau (Eph. 5 : 26) après s'être livré pour nous. Christ est notre Roi. Il est le Roi des rois : le Roi des papes, des gouvernements, des sectes. Le monde passe : son histoire, sa culture, ses monuments, ses hommes. Christ et son Eglise demeurent éternellement.